NPA
NOUVEAU PARTI ANTICAPITALISTE
Contact : ecrire@npa2009.org

CTL
Renault
Rueil

l'étincelle
pour la construction d'un parti des travailleurs communiste révolutionnaire
Contact : cr@convergencesrevolutionnaires.org

Lundi 22 octobre 2012

Tous dans le même bateau :
Avis de tempête sociale en Europe !

Ce samedi, des dizaines de milliers de personnes ont manifesté au Royaume-Uni contre la politique d'austérité du Premier ministre David Cameron. Son gouvernement venait d'annoncer qu'il allait encore tailler dans les dépenses sociales, en annulant par exemple l'aide au logement pour les moins de 25 ans. Le chômage des jeunes n'a jamais été aussi fort, et ils étaient nombreux à manifester à Londres, Glasgow en Écosse ou Belfast en Irlande du Nord, aux côtés des pompiers, infirmières, enseignants et bien d'autres catégories.

Partout en Europe, au Nord comme au Sud, la population est confrontée à ces attaques. En Grèce s'est déroulée cette semaine la deuxième grève générale du mois d'octobre, contre de nouvelles baisses des salaires et des retraites. Les manifestations rassemblaient les salariés du public et du privé mais aussi de nombreux petits commerçants. Une nouvelle grève est prévue le 14 novembre, date à laquelle les syndicats portugais et peut-être espagnols appelleront aussi à se mobiliser.

Dans tous les pays, de l'Espagne à l'Irlande, de la Grèce à l'Angleterre, tout comme en France, les gouvernements de gauche ou de droite s'entendent pour faire payer la population. Une servilité envers les plus riches qui est si visible qu'elle provoque la colère, comme au Portugal où le Premier ministre est maintenant surnommé « *le Robin des bois des patrons* » !

En France, la tourterelle du MEDEF

Hollande n'en est plus très loin depuis l'affaire des « pigeons », dont il n'est pas difficile de deviner qui est le pigeon de qui. Un chahut en ligne suffit à faire roucouler le gouvernement aux oreilles du patronat. Tous invoquent la « crise », mais derrière ce refrain se cache uniquement la volonté de sauvegarder les profits des plus grosses entreprises. Et pour cela, tout est bon : fermetures d'entreprises, suppres

sions d'emplois, qui sont souvent présentées comme des plans de départs volontaires mais vont tout autant envoyer les salariés à Pôle emploi, ou plans dits de « compétitivité ». Renault vient ainsi d'imposer à ses trois usines espagnoles le blocage des salaires jusqu'en 2016, des baisses de primes et l'augmentation du nombre d'heures de travail annuelles. Un avant-goût de ce qu'ils entendent imposer à leurs salariés en France, tout comme PSA l'a déjà fait cet été à Sevelnord.

Face à cette situation, la colère monte. Il ne se passe pas un jour sans qu'on entende parler de mobilisation des travailleurs : les Petroplus à Rouen ou les Technicolor à Angers dont la liquidation judiciaire de l'entreprise vient d'être prononcée dans les deux cas ; les PSA qui se battent contre le plan de 8 000 suppressions d'emplois et la fermeture du site d'Aulnay-Sous-Bois. Et bien d'autres.

Le cynisme de leur patron a mobilisé les salariés d'Ikea en grève ce week-end : diviser par trois la prime d'intéressement qui équivalait jusque là presque à un 13e mois, alors que le chiffre d'affaire a lui augmenté de 3,2 % cette année, ne passe vraiment pas !

Pour un jeudi chaud, ce 25 octobre !

Tout le problème serait de coordonner ces luttes, pour que chacun ne se retrouve plus isolé. Cette semaine, plusieurs actions sont prévues : jeudi 25 octobre les salariés de PSA manifestent le matin au siège, avenue de la Grande Armée, puis l'après-midi à Bercy où doit se tenir une rencontre tripartite État-syndicats-PSA organisée par le gouvernement. Le même jour, les salariés de la SNCF sont appelés à la grève, tout comme les Sanofi qui affrontent eux aussi un plan de suppressions d'emplois. Le lendemain ce sont les salariés d'Air France qui sont appelés à la grève contre les 5 122 suppressions d'emplois prévues par le plan Transform 2015.

Ces actions sont pour tous les travailleurs qui le souhaitent l'occasion de prendre des contacts, quels que soient les secteurs, pour préparer la suite.

Jeu d'échec sur le Concordia

Depuis la GPEC et la GDC, on ne cesse de nous répéter dans les « entretiens bilatéraux » qu'il faut savoir « gérer son plan de carrière » cinq à dix ans à l'avance. Comme si nous étions tous des cadres dirigeants carriéristes. Et question de susciter un climat de concurrence de tous contre tous.

C'est d'autant plus absurde qu'en pleine crise, les annonces de suppressions de postes, de fermetures de sites et de transferts de service rendent impossible toute véritable prévision. On sait bien que pour notre avenir, nos emplois et nos salaires c'est tous contre la direction qu'il faut jouer.

Bloquer les salaires : le Talent@Renault

Les managers sont envoyés en formation sur un nouveau système de rémunération, d'évaluation et de gestion de carrière appelé Talent@Renault. Côté rémunération : l'Augmentation Individuelle (en 2013) et la Prime de Performance Individuelle (en 2014) des cadres seront fixées selon le degré de responsabilité du poste, l'évaluation à l'entretien et le niveau du marché. L'âge et l'ancienneté ne sont plus des critères. Et la direction veut étendre ce système en 2014 aux ETAM. Quant à cette histoire d'aligner les salaires sur le prix du marché, c'est la bonne vieille combine pour baisser nos salaires en profitant du chômage.

Mises à pied : Renault à côté de ses pompes

A la suite d'une altercation, deux salariés Vestalia sont en mise à pied conservatoire et l'un d'entre eux risque le licenciement. Cette menace de sanction injustifiée de la part de la direction de Vestalia à été faite à la demande d'une responsable Renault. De quoi je me mêle ?

Le vrai problème, c'est la fatigue, l'énervement et l'incertitude qui pèse sur tous ceux qui travaillent pour le GIE et ne savent toujours pas à quelle sauce ils risquent d'être mangés. Comme nous tous à Rueil.

Menace sur la pétanque ?

Vendredi dernier, un jeune salarié TFN récemment embauché a été soumis à un contrôle d'identité musclé. Un chef de la sécurité, assisté d'une responsable Vestalia outrepassant ses droits, lui reprochait de ne pas avoir son badge. Dans la zone du CE où l'on n'en a jamais besoin ! S'il ne s'agit pas d'une pure et simple discrimination, faut-il s'attendre à montrer son passeport chez Paul pour prendre son café ou en allant jouer à la pétanque ?

Souriez, vous êtes fichés !

Pas besoin d'être un agent secret : une petite pause au studio photo suffit à un hiérarchique zélé pour connaître tous les déplacements des salariés sur le site. La liste des badges n'a donc rien de confidentiel. Et certains d'entre nous se retrouvent de temps en temps bloqués à une porte, ou se font reprocher leurs entrées et sorties. Ce type de surveillance, digne d'un mauvais roman d'espionnage, est désormais monnaie courante.

Moquette miracle

Il n'y a pas qu'à Lourdes que les déluges font des miracles : aux bâtiments A4, A2 et A3 certains salariés ont travaillé avec une moquette imbibée d'eau. Le miracle, c'est qu'il n'y a aucune électrocution. Ce n'est pas la première fois que cela arrive : pour faire quelques économies de travaux, Renault joue avec notre peau dès les premières averses.

Nos bonzes préfèrent les bonzaï

A la sortie de l'atelier, les arbres ont été curieusement coupés. Exactement à la hauteur des têtes des salariés. Octobre est certes la saison où il faut tailler les haies, mais n'aurait-on donc plus le droit de prendre de pause sans échapper au regard de nos chefs ?

Débrayages à Flins

Avec le lancement de la Clio IV et de la Zoé, les salariés de Flins sont en surcharge. En Logistique, les caristes ont débrayé la semaine dernière pour protester contre le manque d'effectifs et les risques liés aux cadences. Mais pour la direction : « *Il s'agit d'une situation typique lors d'un lancement et il n'y a pas de problème de sous-effectif dans l'usine.* »

La direction tire sur la corde au mépris de la sécurité. S'il y a plus de travail, il faut embaucher !

Travailler plus pour gagner moins : basta !

Renault a entamé ses marchandages avec les syndicats pour tenter d'obtenir un accord dit de « compétitivité » : en clair, travailler plus en gagnant moins. On ne connaît pas encore les détails de ce que Ghosn voudrait nous faire avaler, mais on sait ce que Renault veut faire signer dans ses usines espagnoles d'ici le 9 novembre : augmentation du nombre d'heures annuelles travaillées et flexibilité accrue ; travail de l'usine 7 jours sur 7 ; blocage des salaires et baisse des rémunérations des samedi travaillés, jours de fête et nuits ; nouveaux salaires d'embauche inférieurs aux actuels ; flexibilité à tout crin : on peut dans la journée vous annoncer que vous sortirait une demi-heure plus tard.

En Espagne, pour faire passer la pilule, Renault fait miroiter la promesse d'y créer des emplois, mais juste pour les jeunes en alternance. En France, ils nous diront qu'il faut accepter la même chose pour sauver nos emplois. Le tout sous les applaudissement d'Hollande et Montebourg.

No pasaran !

Meeting du NPA, jeudi 25 octobre
Avec Philippe Poutou, Olivier Besançenot
et des travailleurs en lutte
à 20h Salle Japy – Paris 11ème